
Piotr TARACHA, *Two Festivals Celebrated by a Hittite Prince (CTH 647.I and II-III). New Light on Local Cults in North-Central Anatolia in the Second Millennium BC*

Alice Mouton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/9594>

DOI : [10.4000/syria.9594](https://doi.org/10.4000/syria.9594)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Alice Mouton, « Piotr TARACHA, *Two Festivals Celebrated by a Hittite Prince (CTH 647.I and II-III). New Light on Local Cults in North-Central Anatolia in the Second Millennium BC* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 11 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/9594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.9594>

Ce document a été généré automatiquement le 11 avril 2021.

© Presses IFPO

Piotr TARACHA, *Two Festivals Celebrated by a Hittite Prince (CTH 647.I and II-III). New Light on Local Cults in North-Central Anatolia in the Second Millennium BC*

Alice Mouton

RÉFÉRENCE

Piotr TARACHA, *Two Festivals Celebrated by a Hittite Prince (CTH 647.I and II-III). New Light on Local Cults in North-Central Anatolia in the Second Millennium BC* (Studien zu den Boğazköy-Texten 61), Wiesbaden, Harrassowitz, 2017, XIX + 222 p., ISBN : 978-3-447-10799-0.

- 1 Ce volume présente une édition de textes hittites décrivant une fête cultuelle célébrée par un prince. Après une introduction décrivant le contexte culturel de cette fête, ainsi que la structure du livre (p. 1-4), l'auteur présente les sources textuelles faisant l'objet de cette étude (chapitre 1, p. 5-19). L'édition à proprement parler se déploie sur le chapitre 2 (p. 20-89) et est suivie par une étude des caractéristiques de la fête cultuelle au chapitre 3 (p. 90-130). L'auteur rattache par la suite cette fête aux traditions religieuses du nord de l'Anatolie centrale (chapitre 4, p. 131-147). L'ouvrage se termine par un glossaire (p. 149-169), la bibliographie (p. 171-199), des index (p. 201-211) et les photographies des joints réalisés par l'auteur (p. 215-222).
- 2 La fête cultuelle au cœur de cette étude était, selon l'auteur, célébrée au printemps. Cette cérémonie est décrite sur des tablettes moyen-hittites et de l'époque impériale et il est toujours intéressant de pouvoir comparer entre elles les versions ancienne et récente d'un même événement religieux. L'auteur insiste sur le fait que la forme ancienne de la cérémonie cultuelle décrite dans ces textes n'avait pas lieu à Hattuša et

ne peut, pour cette raison, être rattachée à la grande fête saisonnière de l'AN.TAH.ŠUM, contrairement à ce qui avait été suggéré auparavant (p. 3). Concernant les manuscrits moyen-hittites, il remarque leur utilisation d'une forme rare du logogramme ^{GIŠ}BANŠUR, à savoir ^{GIŠ}E.URUDU. Selon lui, le fait que cette forme se retrouve sur les différents manuscrits MS indique que ces derniers sont des copies d'un même original perdu (p. 11). Si la forme moyen-hittite de cette fête cultuelle est « provinciale », comme l'indique l'auteur, on pourrait penser que l'original en question pouvait provenir de la ville « provinciale » hôte de cette cérémonie, ce qui expliquerait ce particularisme graphique. Pour un cas connu de particularisme graphique « provincial », voir J. Miller, « Six rituals 'edited' in the manner of Arusna », dans A. Süel (éd.), *Acts of the VIIth International Congress of Hittitology (Çorum, August 25-31, 2008)*, Ankara, 2010, p. 503-514.

- 3 Bien que je n'aie pas pris le temps de collationner les tablettes correspondantes, il me paraît clair que l'édition qu'en fait l'auteur est très soignée. Ses traductions anglaises sont fiables dans l'ensemble, avec quelques petites étourderies inévitables ici et là. Par exemple, p. 27, il est quelque peu étonnant que l'auteur ait traduit *huišuwaš=šan šuppayaš šer* par « upon the raw joints », alors que la traduction « viandes consacrées » pour le hittite *šuppa-* est bien établie et par ailleurs adoptée par l'auteur dans son glossaire. Il faut donc corriger cette traduction de la manière suivante : « upon the raw consecrated meat cuts ». L'édition montre que la fête cultuelle étudiée provient clairement de la sphère culturelle hattie, avec des divinités relevant de cette sphère, telles que Katahha, Telepinu, différentes divinités tutélaires, mais aussi l'objet divinisé Halpūtili. La participation d'un homme-ours (p. 52) va aussi dans ce sens. Comme l'indique l'auteur à plusieurs reprises, la ou les villes hôte(s) de cette cérémonie sont difficiles à identifier avec certitude, puisque les différentes tablettes ne les indiquent pas clairement en tant que telles. Il faut cependant remarquer la présence d'un « homme de Durmitta » (p. 36). Il s'agit du seul toponyme préservé dans la composition et, par conséquent, du meilleur candidat en tant qu'hôte de la fête cultuelle, comme le suggère également l'auteur (p. 96).
- 4 Concernant les innovations de la version récente de la composition, l'auteur argue qu'elles sont mineures et que les scribes de l'époque impériale respectent la liturgie originelle (p. 90). Parmi les différences notables (à moins que cela ne soit que l'effet du hasard des découvertes), on notera les mentions lacunaires de « divinités des lots » (DINGIR^{MEŠ} *pūlaš*, p. 84 et 86). L'auteur indique à ce sujet (p. 95) : « Casting lots for the gods: This was a symbolic way of indicating the rank of each god in the local pantheon for the next year, their domain and powers. » et une référence bibliographique (telle que A. Taggar-Cohen, « The casting of lots among the Hittites in light of ancient Near Eastern parallels », *JANES* 29, p. 97-103) aurait été la bienvenue pour étayer cette remarque dès cette section. Il faut attendre la p. 135 pour trouver cette référence.
- 5 Bien plus qu'une simple édition de textes, les réflexions de l'auteur sur le panthéon local célébré pendant la cérémonie étudiée sont claires et utiles au débat général sur les panthéons locaux de l'Anatolie hittite. Ses tentatives de restitution des cultes domestiques sont stimulantes, bien que difficiles à affermir dans l'état actuel de la documentation. Dans le même ordre d'idées, sa suggestion d'identifier, dans le contexte des fêtes cultuelles, le « prince » (DUMU.LUGAL) au prince héritier *tuhkanti-* (p. 122) est plausible, puisque, dans ce cadre, ce personnage représente le roi hittite. L'auteur contribue également par la suite à une meilleure compréhension d'un clergé de

« province », peut-être celui de Durmitta si c'est bien dans cette ville que la fête culturelle se déroulait.

- 6 Ainsi, il convient de féliciter l'auteur pour une étude poussée et audacieuse de textes lacunaires et, pour certains, épars.

AUTEURS

ALICE MOUTON

UMR 8167, Orient & Méditerranée